

► Notre évêque nous parle

J'ai souvent présidé la célébration de ce sacrement, parce que, le dimanche, mes confrères vicaires, Elio Ivan et Michel Vinckier, étaient aumôniers des mouvements de jeunes dans le doyenné. Je suis revenu dans la région de Charleroi en 1993, comme directeur de l'Office Diocésain de l'Enseignement Religieux (ODER) et de l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses (ISSR). J'y suis resté jusqu'en 1997. Durant cette période, j'ai résidé deux ans à Charleroi, au Quai de Brabant 14 et à la résidence des Jésuites (1993-1995), et deux ans au presbytère de Pont-de-Loup (1995-1997), où j'assurais la liturgie en semaine et le dimanche. Durant ces quatre années, je participais aux rencontres de la Conférence ecclésiastique du doyenné de Charleroi, sous la présidence de Marc Bourgeois et, ensuite, de Robert Mathelart. Comme quoi, depuis ma plus tendre enfance, je chante, y compris lors de la proclamation des résultats de l'Ecole primaire à Luttre, *Pays de Charleroi, c'est toi que je préfère, le plus beau coin de terre. A mes yeux, oui, c'est toi. A mes yeux, oui, c'est toi !* (Composé par Jacques Bertrand, 1817-1884, et mis en musique par Louis Canivez, 1847-1911). Le carillon du beffroi de l'hôtel de ville de Charleroi chante cet air toutes les heures, depuis 1984.

J. Guy,
Evêque de Tournai

Car dans cette ville j'ai pour moi un peuple nombreux*



Dans le livre des *Actes des Apôtres*, Luc relate le discours de l'apôtre Paul à l'Aréopage à Athènes (Actes 17,16-31). Lorsque Paul en arrive à parler de la résurrection des morts, *les uns se moquaient et les autres déclarèrent* : « *Là-dessus nous t'écouterons une autre fois* » (Actes 17,32). Aussi Paul se retirant du milieu d'eux, *s'en alla* (Actes 17,33).

Luc raconte ensuite l'arrivée de Paul à Corinthe.

Corinthe (vers 50)

Après cela, Paul s'éloigna d'Athènes et se rendit à Corinthe. Il y trouva un Juif nommé Aquila, originaire de la province du Pont, récemment arrivé d'Italie, ainsi que sa femme Priscille ; l'empereur Claude, en effet, avait pris la décision d'éloigner de Rome tous les Juifs. Paul entra en relation avec eux ; comme ils avaient le même métier, il demeurait chez eux et y travaillait, car ils étaient, de leur métier, fabricants de tentes. Chaque sabbat, Paul discutait à la synagogue et s'efforçait de convaincre aussi bien les Juifs que les Grecs.

Quand Silas et Timothée furent arrivés de Macédoine, Paul se consacra entièrement à la Parole, attestant aux Juifs que le Christ, c'est Jésus. Devant leur opposition et leurs injures, Paul secoua ses vêtements et leur dit : « Que votre sang soit sur votre tête ! Moi, je n'ai rien à me reprocher. Désormais, j'irai vers les païens ».

Quittant la synagogue, il alla chez un certain Titius Justus, qui adorait le Dieu unique ; sa maison était tout à côté de la synagogue. Or Crispus, chef de synagogue, crut au Seigneur avec toute sa maison. Beaucoup de Corinthiens, apprenant cela, devenaient croyants et se faisaient baptiser.

Une nuit, le Seigneur dit à Paul dans une vision : « Sois sans crainte : parle, ne garde pas le silence. Je suis avec toi, et personne ne s'en prendra à toi pour te maltraiter, car dans cette ville j'ai pour moi un peuple nombreux ». Paul y séjourna un an et demi et il leur enseignait la parole de Dieu (Actes 18,1-11).

*Actes 18,10

Itinéraire personnel de Paul, depuis sa rencontre avec le Christ

Depuis sa rencontre avec le Christ sur le chemin de **Damas**, Paul a proclamé, dans les synagogues de Damas, que Jésus est le Fils de Dieu (Actes 9, 20), que Jésus est le Messie (Actes 9,22). Il y rencontre de l'opposition, si bien qu'il doit quitter la ville en passant le long des murailles, les portes de Damas étant gardées jour et nuit (Actes 9,24-25). Ayant rejoint **Jérusalem**, il essaie de s'agréger aux disciples, *mais tous avaient peur de lui, n'arrivant pas à le croire vraiment disciple* (Actes 9,26). Les Hellénistes cherchent même à faire périr Paul. Finalement, Paul est conduit à Césarée, d'où il part pour **Tarse** (Actes 9,30).

Lorsque Barnabé est délégué par l'Eglise qui est à Jérusalem pour voir ce qui se passe à Antioche, il constate que la Bonne Nouvelle de Jésus Seigneur est annoncée non seulement aux Juifs, mais aussi aux Grecs. Barnabé voit sur place que la grâce de Dieu est à l'œuvre et qu'une foule nombreuse est ralliée au Seigneur. *Barnabé partit alors chercher Saul à Tarse, il l'y trouva et l'amena à Antioche. Ils passèrent une année entière à travailler ensemble dans cette Eglise et à instruire une foule considérable* (Actes 11,25-26).

Ensuite Barnabé, Paul et leur auxiliaire Jean, appelé Marc, annoncent l'Evangile dans l'île de **Chypre**. Jean Marc ne les accompagne pas dans le voyage missionnaire en **Asie Mineure** : Pergé, Antioche de Pisidie, Iconium, Lystre, Derbé avant de revenir à Antioche de Syrie. *A leur arrivée, ils réunirent l'Eglise et racontaient tout ce que Dieu avait réalisé avec eux et surtout comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi* (Actes 14,27).

Après l'assemblée de **Jérusalem** à propos de la circoncision, Paul s'adjoint Silas pour un nouveau voyage missionnaire. Ils traversent la Syrie, la Cilicie et parviennent à Derbé et à Lystre. A Lystre, Paul rencontre Timothée, fils d'une Juive devenue croyante (chrétienne) et d'un père grec. Il le circoncit avant d'en faire un collaborateur de premier plan. Paul, Silas et Timothée parcourent la Phrygie, la région galate, la Mysie pour aboutir à **Troas**, où Paul a une vision, la nuit. Un Macédonien lui fait une prière : *Passe en Macédoine, viens à notre secours* (Actes 16,9).

Paul, Silas et Timothée prennent le bateau à Troas et filent vers Samothrace. Ils rejoignent Néapolis et arrivent à **Philippines**, où ils restent quelque temps. Paul et Silas sont arrêtés et jetés en prison.

► Notre évêque nous parle

Un tremblement de terre libère les prisonniers. Le geôlier se précipite et dit à Paul et à Silas : *Que dois-je faire pour être sauvé ?* (Actes 16,30). Réponse : *Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta maison* (Actes 16,31). Une brève instruction suffit avant que le geôlier et les siens reçoivent à l'heure même le baptême. Sortis de Philippes, Paul, Silas et Timothée vont à **Thessalonique**, où les Juifs font en sorte qu'ils quittent la ville. Ils vont à **Bérée** où ils sont bien reçus. Les Juifs de Thessalonique arrivent pour agiter les foules, si bien que Paul doit quitter Bérée en laissant sur place Silas et Timothée (Actes 17,14). *Ceux qui escortaient Paul poussèrent jusqu'à Athènes, puis ils s'en retournèrent, avec l'ordre, pour Silas et Timothée, de venir le rejoindre au plus vite* (Actes 17,15).

Pendant que Paul les attendait à Athènes, il avait l'air exaspéré en observant la ville livrée aux idoles (Actes 17,16). Paul discute à la synagogue ainsi qu'avec les personnes qu'il rencontre chaque jour à l'agora. Il se fait le messager de « Jésus » et de la « Résurrection ». Les gens de l'agora viennent le chercher pour le conduire à l'Aréopage : *Pouvons-nous savoir quel est cet enseignement nouveau que tu proposes ? Tu nous rabats les oreilles de choses étranges. Nous voulons donc savoir ce que cela signifie* (Actes 17,19-20). Paul fait un grand discours bien charpenté sur Dieu, le créateur, sur Dieu qui envoie un homme pour juger la terre avec justice, *un homme qu'il a accrédité auprès de tous en le ressuscitant d'entre les morts* (Actes 17,31). Suite au refus de l'entendre de la part des Athéniens, Paul part à Corinthe.

Vers les années 50, quand Paul arrive à **Corinthe**, la ville compte un demi-million d'habitants, dont les deux-tiers sont des esclaves.

Expérience apostolique de Paul à Corinthe

Nous avons dans le petit texte (Actes 18,1-11) quelques facettes de l'expérience apostolique de Paul : déception de ne pas avoir été entendu à Athènes ; arrivée à Corinthe où il se met à fabriquer des tentes avec des Juifs dont il vient de faire connaissance ; discussion avec des Juifs et des Grecs. C'est l'arrivée de ses collaborateurs Silas et Timothée qui le pousse à se consacrer entièrement à la Parole. Il rencontre de nouveau de l'opposition des Juifs ; il redit, une fois encore, qu'il ira chez les païens. Quelques-uns deviennent croyants et entraînent beaucoup de Corinthiens à demander le baptême. On ne peut pas dire que Paul attire les foules et que le succès est au rendez-vous. Il y a de quoi douter de sa mission.

► Notre évêque nous parle

C'est finalement le Seigneur qui, au cours d'une vision, la nuit, comme autrefois à Troas, encourage Paul à poursuivre sa mission. La raison que donne le Seigneur : ***car dans cette ville j'ai pour moi un peuple nombreux.***

Refondation

Cette parole du Seigneur est aussi une parole pour nous, qui annonçons le Christ ressuscité là où nous vivons. Je pense en particulier aux unités pastorales de la région pastorale de Charleroi qui sont engagées dans la Refondation (Charleroi Centre-Ville, Châtelet, Gerpinnes, Fleurus, Fontaine-l'Évêque-Anderlues, Gilly, Jumet, Marchienne-au-Pont, Marcinelle).

Survivre ?

Lorsque les groupes de travail discernent ce que, concrètement, nous avons à mettre en œuvre pour exercer la mission de l'Église, nous pouvons envisager ce dont nous avons besoin pour survivre : *Comment ramener les jeunes à l'Église ; Qui, après nous, va s'occuper des banques alimentaires ; Que va devenir la catéchèse, quand on voit que les enfants ne savent plus rien ; Où trouver des visiteurs de malades ; Comment garder tous les lieux de culte, on ne va quand même pas montrer à l'administration communale que les églises sont presque vides le dimanche ; Quand est-ce qu'on va comprendre à l'évêché que tout le monde n'a pas un ordinateur chez lui pour recevoir le courrier ; Est-il vrai que l'évêché exige qu'il n'y ait plus qu'une messe le dimanche par unité pastorale ; Comment les personnes âgées vont-elles pouvoir aller à la messe le dimanche si on supprime toutes les autres messes ?* Ces questions sont légitimes, mais elles sont posées depuis au moins cinquante ans.

Les enjeux du synode diocésain (2011-2013)

Le synode diocésain nous a encouragés à bien voir ce qu'il en est de la réalité pastorale. C'était l'objet du travail des équipes synodales préparatoires. Imaginer que tout le monde est chrétien est un leurre. Penser qu'il suffit de ramener les gens à la messe du dimanche, c'est oublier que beaucoup ne sont pas baptisés et qu'ils ne « savent » pas en quoi consiste la foi chrétienne. Répéter qu'on doit transmettre des valeurs chrétiennes alors que la plupart des habitants de nos régions n'ont aucune idée de ce que représente le contact personnel avec le Christ, avec Dieu, c'est oublier que les valeurs dites chrétiennes

(la paix, la justice, la solidarité) sont des valeurs que les athées, les agnostiques et les musulmans partagent aussi.

Écoutons les catéchumènes adultes qui racontent leur itinéraire. Il ne s'agit pas de valeurs à défendre, d'assemblées liturgiques à maintenir coûte que coûte, de modernisation du répertoire des chants à la manière des chants qui ont été composés sans aucun lien avec la liturgie officielle de l'Église, d'écoute de témoins éminents des années 1980 et des années 1990. Il s'agit d'une découverte personnelle du Seigneur, comme lumière, source de vie, qui offre son pardon, qui propose de l'accompagner dans sa pâque jusque dans l'au-delà. Ce Seigneur nous dit qu'il donne sa vie pour tous les êtres humains ; il nous demande de faire de même. Découvrir que le Seigneur est quelqu'un qui nous aime bien, qui aime tous les êtres humains, c'est accueillir quelqu'un qui nous accepte tels que nous sommes, et qui nous engage sur un chemin nouveau appelé la conversion, la foi, l'amour.

C'est ici que nous entendons autrement la parole du Seigneur à l'apôtre Paul : ***car dans cette ville j'ai pour moi un peuple nombreux***. Qui connaît ce peuple ? Dieu seul. En effet, nous savons, nous croyons que Dieu parle au cœur de tout être humain. Nous ne connaissons pas la réponse que font ceux qui entendent la Parole de Dieu. Nous n'avons même pas à le savoir. C'est le secret de chaque être humain dans la relation personnelle avec Dieu.

Alors, en quoi consiste, pour nous, chrétiens, assemblée de disciples du Christ, Église de Dieu, notre témoignage au milieu du peuple nombreux qui est au Seigneur ? C'est ce que l'assemblée synodale de 2011-2013 a discerné en s'appuyant sur le commencement de la Constitution dogmatique sur l'Église à Vatican II : *L'Église (est), dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* (Lumen gentium, 1).

Sacrement de l'union intime avec Dieu

Nous sommes appelés à devenir des signes et des moyens de l'union intime avec Dieu : il suffit de voir comment les catéchumènes en parlent. Il suffit de voir comment les jeunes enfants s'éveillent à la foi, comment nous découvrons, dans la prière des enfants et des jeunes qui désirent devenir chrétiens, le chemin que le Seigneur ouvre dans leur cœur. Plutôt que de voir les lacunes au plan des connaissances

► Notre évêque nous parle

religieuses, le manque d'entrain de certains parents dont les enfants suivent un parcours catéchétique, regardons comment Dieu est à l'œuvre dans le cœur de ceux qui demandent la foi et un sacrement à l'Eglise. Tant que nos assemblées liturgiques ne découvrent pas cela, elles auront beau proposer de nouveaux répertoires de chants qui n'ont rien à voir avec la liturgie, remplacer les lectures de la Bible par des poèmes plus accessibles, nos assemblées n'auront pas la capacité d'accueillir de nouveaux chrétiens. La liturgie est d'abord une prière, un accueil de la Parole qui vient de Dieu, une communion à la pâque du Christ. La liturgie nous initie à l'union intime avec Dieu et à la communion fraternelle entre les enfants d'un même Père.

Sacrement de l'unité de tout le genre humain

Nous sommes appelés à devenir des signes et des moyens de l'unité de tout le genre humain. Depuis quelques années, l'opinion publique chez nous est partagée à propos des migrants, des réfugiés, des sans-papiers. Sans entrer dans les multiples débats qui relèvent de l'Etat de droit et de la société civile, il me semble qu'une tendance nous entraîne à considérer ces personnes comme indignes d'entrer dans notre société. Il en va de même pour les personnes, les familles accablées par les épreuves, les multiples formes de pauvreté, le handicap. Il en va de même pour des jeunes adultes qui ont commis des délits très graves. Est-ce que nous n'avons pas à rappeler la dignité de chaque être humain, dans une société où règnent le droit et la justice ? N'avons-nous pas à mettre en œuvre tous les moyens possibles pour faire respecter cette dignité ? D'après la Parole de Dieu, il n'y a pas des êtres humains plus humains ou moins humains que les autres. Nous sommes tous créés à l'image de Dieu ; le Christ est mort et ressuscité pour que tous les êtres humains soient sauvés ; nous sommes tous appelés à partager la gloire de Dieu. Dieu n'est pas celui qui fait des différences entre les êtres humains ; il est miséricordieux envers tous, envers chacun. Sommes-nous, comme assemblée de Dieu, comme peuple de Dieu, comme Eglise, signe de l'unité de tout le genre humain ?

Pour que tous aient la vie en abondance (novembre 2014)

Ces questions, ces réflexions, je les ai proposées dans la lettre pastorale : *Pour que tous aient la Vie, la Vie en abondance*. J'y ai montré comment l'Exhortation apostolique du Pape François, *La joie de l'Evangile* (novembre 2013), était aussi, pour nous, dans le diocèse de Tournai, une lumière très importante pour saisir l'enjeu

► Notre évêque nous parle

des soixante décrets du synode diocésain. Parmi ces décrets, ceux du chapitre Ier (*Pour former le peuple de Dieu en Hainaut : vers 49 paroisses*, n° 1 à 16) sont éclairés par le n° 28 de *La joie de l'Évangile*.

Gardons à l'esprit que, où que nous vivions, **le Seigneur a pour lui un peuple nombreux**. C'est dans le témoignage personnel, dans le témoignage en Église, que nous discernons ce que le Seigneur attend de nous pour devenir, comme le dit le Pape François, des *disciples-missionnaires*. C'est dans le discernement en Église que nous proposerons des actions concrètes pour refonder la mission de l'Église en un lieu, car nous croyons que, de fait, comme l'écrit l'apôtre Paul : *Nous sommes les collaborateurs de Dieu, et vous êtes un champ que Dieu cultive, une maison que Dieu construit* (1 Corinthiens 3,9).

Que le temps de Pâques renouvelle notre foi au Ressuscité et nous procure la joie d'annoncer l'Évangile à toutes les nations !

P.S. Pays de Charleroi, c'est toi que je préfère

Lors de l'assemblée régionale de la région de Charleroi pour engager le processus de Refondation, je n'ai pas pu être présent. Le même jour, 16 septembre 2017, je présidais les funérailles de Monsieur Alfred Gadenne, Bourgmestre de Mouscron, assassiné quelques jours plus tôt. J'avais dit aux membres de l'Équipe Diocésaine d'Accompagnement Pastoral (EDAP) que je rencontrerais les assemblées des groupes de travail programmées en février 2018. Ce que j'ai fait, sauf pour l'unité Pastorale de Châtelet, en raison du décès de mon père, le matin de la rencontre (28 février 2018). Quelle ne fut pas ma surprise d'entendre, ici ou là, que je ne connaissais pas Charleroi et sa région ! En fait, je suis né à Luttre (Unité Pastorale actuelle de Gosselies) où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 25 ans (1948-1973). Ensuite, j'ai été nommé vicaire dominical du doyenné de Marchienne-au-Pont (1973-1980). Ce fut pour moi l'occasion de mieux connaître une partie de la région de Charleroi au plan pastoral. J'avais reçu, parmi d'autres fonctions, la pastorale du baptême.